

— P. 75 on voit les vifs regrets de M. R. de ce que *la croix de J. C. a remplacé les divinités riantes de la Grece & de Rome ; & l'on sait que le même homme a paru se réjouir bien sincèrement de ce remplacement , par lequel cette même croix de J. C. vient consoler les peuples , & ruiner par l'exemple de toutes les vertus le paganisme dans lequel l'on ne voïoit plus que les fables de son enfance , l'ineptie ou la méchanceté de ses dieux , l'avarice de ses prêtres , l'infamie & les vices des Rois qui soutenoient ces vices **. — P. 137 on lit un passage

presqu'édifiant sur les mœurs. *Il n'y a point* * 1. Nov. 1781. p. 319.

de vice qui naisse d'autant de vices , & qui en produise un plus grand nombre que l'incontinence du sexe , dont la pudeur & la modestie sont le véritable apanage & la plus belle parure. Mais tout aussi-tôt on apprend que si les loix, celles des Iroquois p. ex, des Houtentots ou d'autres peuples, autorisent ou tolerent les plus grandes abominations, ces abominations deviennent des vertus. Sur quel puissant appui ne portent point les mœurs, la pudeur & la modestie du sexe ! Il ne faut qu'une loi des Chicacas pour anéantir un si grand nombre de vices & les transformer en vertus. — Le passage qui suit immédiatement celui-ci, justifie le Huron qui tue son pere d'un coup de massue , les Chinois qui étouffent leurs enfans , les Indiens qui brûlent les femmes de leurs défunts despotes. Tout cela tend à la prospé-

rité